

Module 3 : Comment pouvons-nous faire confiance aux vaccins ?

[00:00:10] Bonjour, bienvenue à notre MOOC, "Couvrir les vaccins COVID-19 : ce que les journalistes doivent savoir". Je suis Maryn McKenna, votre instructrice principale, et voici notre troisième module.

[00:00:24] Dans le premier épisode et dans le matériel d'étude, nous avons parlé de la façon dont nous en sommes arrivés là, de l'histoire de la pandémie, et du développement des vaccins qui pourraient l'arrêter. Dans la seconde, nous avons parlé des obstacles logistiques et politiques à la distribution des vaccins partout dans le monde.

[00:00:43] Dans celui-ci, nous allons parler de ce qui pourrait dissuader quelqu'un d'accepter le vaccin une fois qu'il y a accès, de l'énorme quantité de désinformation et de mésinformation qui entoure les vaccins. C'est une préoccupation, parce que la science est très claire : la désinformation et la mésinformation ne sont pas que du bruit, elles ont un impact.

[00:01:08] Lorsque les gens lisent, regardent ou écoutent de fausses informations sur le COVID, ils sont moins susceptibles de se protéger, de porter un masque, de pratiquer la distanciation sociale ou d'accepter le vaccin. .

[00:01:24] Avant d'aller plus loin, définissons nos termes. Selon la définition des chercheurs dont nous recommandons le travail dans ce module, la mésinformation est susceptible d'être transmise innocemment, c'est disons votre tata qui colporte une rumeur sur le vaccin dans une conversation familiale. Le contenu est faux, mais l'intention n'est pas malveillante. .

[00:01:53] La désinformation est malveillante — c'est une mésinformation offensive, créée pour avoir un effet délétère. Cependant, un élément de désinformation peut être créé par un acteur malveillant, un gouvernement, un groupe politique, quelqu'un avec des intentions malhonnêtes, mais disséminé, puis recueilli et transmis comme une mésinformation, par quelqu'un de bien intentionné. C'est donc un continuum. Les deux sont liés. Ce n'est pas l'un ou l'autre.

[00:02:26] La mésinformation et la désinformation sont un problème depuis les premiers instants de la pandémie. En mai dernier, après deux mois de pandémie et cinq mois après que le coronavirus ait commencé à se propager dans le monde entier, l'UNESCO a publié un dossier d'information intitulé "Journalisme, liberté de la presse et COVID-19" qui examinait comment les mauvaises informations compliquaient la riposte à la pandémie.

[00:02:57] Même au début de la pandémie, ils ont découvert que la désinformation était omniprésente. 40 % des messages sur les réseaux sociaux au sujet du COVID provenaient de sources non fiables. 42 % des tweets liés au COVID-19 étaient produits par des bots. Et en mars de la même année, au moment où la pandémie était déclarée, 40 millions de messages contenant de fausses informations sur le COVID ont été détectés et signalés par Facebook.

[00:03:31] Par ailleurs, la Fondation Bruno Kessler, un groupe de recherche en Italie, a constaté qu'en mars de l'année dernière, au moment où la pandémie commençait, il y avait 46 000 faux tweets sur ce sujet chaque jour. Ce qui signifie que des millions de personnes ont été exposées à ce faux contenu.

[00:03:52] Je suis sûr que vous avez vu durant l'année écoulées certaines allégations fausses qui ont circulé au sujet du COVID et du virus — par exemple que le port d'un masque élève les niveaux de dioxyde de carbone dans votre corps. Que retenir votre souffle pendant 10 secondes prouve que vous n'avez pas de COVID. Que boire des gorgées d'eau chaude chasse le virus de votre gorge, que des remèdes à base de plantes guérissent du COVID, que l'hydroxycloroquine soigne le COVID, l'ivermectine guérit du COVID et ainsi de suite.

[00:04:25] Durant cette pandémie, nous avons été particulièrement vulnérables à la désinformation. En partie, c'est parce que le coronavirus lui-même est nouveau et que la nouveauté inquiète. Mais c'est aussi parce que ceci est la première pandémie de l'ère des réseaux sociaux.

[00:04:43] Le SRAS, la première épidémie internationale de coronavirus, s'est produite en 2003, avant l'existence des réseaux sociaux. La grippe aviaire H1N1 en 2009 est survenue trois ans après la fondation de Twitter et Facebook, ou avant qu'ils ne soient ouverts au public, et deux ans seulement après le premier smartphone. Mais l'engagement était infiniment moins important qu'aujourd'hui.

[00:05:10] L'épidémie d'Ebola de 2014 a été incontestablement influencée par les réseaux sociaux, mais parce qu'elle était confinée à l'Afrique de l'Ouest, il y avait certes des problèmes de rumeurs mais la désinformation était surtout régionale. Contrairement à aujourd'hui, où la désinformation a été si intense et globale que l'Organisation mondiale de la Santé l'a qualifiée "d'infodémie".

[00:05:36] Les contre-vérités qui ont toujours été racontées par les opposants à la vaccination se sont combinées avec les rumeurs et les affirmations délirantes circulant sur le coronavirus pour créer un infodémie encore plus intense sur les vaccins.

[00:05:54] Voici quelques-unes des rumeurs qui ont circulé. Le développement du vaccin a été précipité ; les vaccins COVID rendent les hommes stériles et provoquent des fausses couches chez les femmes ; les vaccins étant basés sur l'ARN messager, ils réécrivent l'ADN dans votre corps ; l'injection du vaccin insère une puce dans votre corps et ainsi de suite. Or rien de tout cela n'est vrai.

[00:06:17] Ces affirmations semblent délirantes, mais elles sont assez puissantes pour que des gens veuillent les partager et les transmettre, ce qui signifie qu'elles sont assez puissantes pour que des gens les croient. Donc qu'elles peuvent être assez puissantes pour dissuader les gens de se vacciner - et pour prolonger la pandémie.

[00:06:42] Il y a aussi une composante nationaliste dans de telles rumeurs. Ces derniers mois, à mesure que différents candidats vaccinaux sont devenus disponibles, les analystes du renseignement ont commencé à remarquer l'apparition d'une désinformation organisée par des États.

[00:06:58] C'est-à-dire que les pays où les vaccins sont fabriqués, souvent par des entreprises ayant des liens gouvernementaux, créent des campagnes de désinformation sur les vaccins d'autres pays pour améliorer leur propre attractivité et prendre l'avantage sur le marché mondial. C'est une autre version de la diplomatie vaccinale dont j'ai parlé la semaine dernière, des pays utilisant leurs propres vaccins comme outil d'influence. Plus ils peuvent affaiblir la réputation d'un vaccin concurrent, plus leur propre influence peut croître à l'échelle internationale. .

[00:07:35] Donc, en tant que journalistes, nous avons deux tâches. La première est d'identifier la mésinformation et la désinformation quand elles se présentent, afin d'empêcher leur transmission. La seconde est d'essayer de les contrer, afin que les gens puissent rejeter les fausses nouvelles et qu'ils reçoivent des informations fiables.

[00:07:56] La première tâche est la plus facile. Il existe maintenant toute une gamme de sites qui vous aideront à déterminer quand les allégations concernant les vaccins COVID ne sont pas vraies. Et dans les matériaux de ce module, nous vous avons donné des liens pour beaucoup d'entre eux.

[00:08:13] L'un des meilleurs est la Coronavirus Facts Alliance, parrainée par l'Institut Poynter, qui regroupe plus de 100 vérificateurs de faits du monde entier et qui répertorie les fausses informations et le matériel pour les contrer. Il existe également des listes de rumeurs et de rectifications tenues à jour par l'OMS, l'Union européenne, la BBC, Africa Service, et le site déjà ancien de rectification des faits Snopes.com.

[00:08:47] Il y a aussi l'Observatoire COVID-19 de l'infodémie géré par la Fondation Bruno Kessler, qui examine le trafic Twitter sur les vaccins pour vous dire combien de désinformation circule dans votre pays à un moment donné. Et, le Vaccine Insights Hub, qui surveille les principales tendances Twitter et Google concernant les vaccins COVID.

[00:09:11] De plus, la Public Health Communications Collaborative, qui est composée d'organismes de santé publique aux États-Unis. Non seulement il liste les nouveaux mensonges vaccinaux, mais il recommande également avec un système tricolore - vert, jaune, rouge - quels sont les rumeurs qu'il faut traiter et démentir, et celles qui peuvent être ignorés tranquillement.

[00:09:35] Voilà donc comment identifier la désinformation et la désinformation sur les vaccins afin de ne pas les transmettre accidentellement. .

[00:09:44] La deuxième tâche est plus difficile- comment corriger la mésinformation et la désinformation, et aider nos auditoires à obtenir des informations dignes de confiance à la place ?

[00:09:57] Nous savons tous qu'il ne suffit pas simplement de donner des informations. Après tout, les gens fument encore. Nous savons depuis des décennies que le tabagisme provoque le cancer, et d'autres problèmes de santé. Et quiconque fume en reçoit le rappel à chaque fois qu'il ramasse un paquet de cigarettes, et voit le grand avertissement sur le côté.

[00:10:16] Si de meilleures informations étaient tout ce qu'il fallait pour changer les comportements, personne ne fumerait. Pourtant, les gens le font encore. Alors, que faire en tant que journalistes pour aider les lecteurs et les téléspectateurs à recevoir de bonnes informations sur les vaccins ? L'ONG américaine Aspen Institute a récemment publié un ensemble de recommandations sur la bonne manière de couvrir la question. Voici quelques-unes de leurs recommandations.

[00:10:44] Imaginez quelles sont les préoccupations de votre auditoire et diffusez des articles sur ces préoccupations le plus tôt possible. Les spécialistes de l'information appellent cela du « pré-bunking » au lieu de "de-bunking", prévenir plutôt que contrer. Ne

relayez pas de mauvaises informations en les contredisant. Par exemple, n'écrivez pas des titres comme : « Est-ce que les vaccins provoquent des fausses couches ? ».

[00:11:10] Aidez votre audience à comprendre le contexte. Par exemple, les vaccins qui semblent avoir été produits en moins d'un an ont été en fait développés à partir d'une recherche fondamentale qui date de plus de 10 ans. N'insistez pas trop sur les effets mineurs, par exemple, en consacrant beaucoup de signes aux effets secondaires des vaccins alors qu'ils sont extrêmement rares.

[00:11:35] Reconnaître que les personnes qui hésitent au sujet des vaccins peuvent avoir de bonnes raisons, qu'elles viennent de régions du pays ou de groupes ethniques qui ont été mal traités par les gouvernements ou par la recherche médicale, et qui ont des raisons historiques de méfiance.

[00:11:53] Ne minimisez pas l'efficacité du vaccin. Par exemple, lorsque vous signalez les chiffres d'efficacité des essais cliniques, insistez sur le fait que toutes les formules vaccinales ont un score de 95 % ou plus pour prévenir les maladies graves et la mort. Enfin, faites entendre les voix locales, et pas seulement celles du gouvernement, citez les prêtres ou les dirigeants communautaires dont les déclarations sur les vaccins inspireront confiance.

[00:12:25] Je tiens à souligner ici que je ne vous demande pas de faire le travail de votre gouvernement ou de votre ministère de la Santé. Notre tâche en tant que journalistes n'est pas de vendre un vaccin particulier. Notre responsabilité en tant que journalistes est de veiller à ce que nos auditoires reçoivent les informations les plus précises et les mieux contextualisées, celles qui conviennent le mieux à leur vie, à leur géographie et à leurs ressources, afin qu'ils puissent prendre les décisions les plus éclairées possibles.

[00:12:59] Tous ceux d'entre nous qui veulent voir la fin de la pandémie du COVID espèrent que la décision prise par nos auditoires sera de rechercher la vaccination, car à ce stade, les vaccins sont l'outil le plus puissant dont nous disposons pour réduire le taux d'attaque du virus et mettre fin à la maladie et à la mort que la pandémie mondiale a provoqué.

[00:13:23] À quoi ressemblera la vie une fois que nous en arriverons là ? Et si le COVID devient une maladie endémique ? Quel genre de surveillance faudra-t-il pour détecter s'il flambe à nouveau ? Est-ce que nous aurons besoin de rappels pour le vaccin, ou de commencer à l'administrer aux enfants comme une vaccination de routine ? Quand pourrons-nous nous rassembler comme avant ? Nous en parlerons la semaine prochaine dans notre dernier module sur la vie après les campagnes de vaccination.

[00:13:57] Merci de rester avec nous. A bientôt en ligne. Prenez soin de vous !